Document généré le 24 avr. 2024 02:31

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Genou, nuque et âme

Germaine Mornard

Numéro 57, automne 1993

Entre le risque et la violence

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14852ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mornard, G. (1993). Genou, nuque et âme. *Moebius*, (57), 87–90.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GENOU, NUQUE ET ÂME

Germaine Mornard

le genou porte la marque du désir

à chaque fois qu'elle bouge
il dévie l'attention
elle a beau l'injurier
il la nargue doucement
marcher est un cauchemar
elle voudrait s'en déprendre
ses réflexes semblent étranges
ils inquiètent ses mouvements

le genou porte la marque du désir

la peau des premiers temps
prévient d'une écorchure
les échecs familiers
se déplacent au ménisque
une lutte de vieilles colères
se trouble dans sa rotule
le tendon douloureux
accroche ses heures d'attentes
elle rêve d'assouplissements
de chairs qui s'articulent
de grands genoux cuivrés

revivent dans ses caresses
un petit genou potelé
découvre son matin neuf

le genou porte la marque du désir

la retenue suivante
cache ses langueurs d'arthrite
elle se soude aux silences
chaque départ la remue
elle appelle sur ses cuisses
des mains lentes intouchables
la jambe pour s'allonger
a besoin de glissements
elle ouvre un lit défait
empreint de cellules mortes

le genou porte la marque du désir

sa peau vieillit toute seule
se plâtre en amertume
ses actes fondent en soupirs
ils s'emboîtent dans une trace
elle s'invente un temps doux
aux montées langoureuses
l'effacement bloque le genou

elle ne marche presque plus
là sur la nuque
les doigts oubliés
lui font mal
elle ne saisit pas bien
pourquoi elle reste en place
son corps a ses idées
sa tête suit autrement
elle s'applique pour le rêve
des éponges de silences
la nuque gardait ses droits
son charme ou ses regrets

elle revit leurs tensions
cachées dans chaque globule
le circuit du sang neuf
développe sa fureur ronde
son cou pressé par l'ordre
s'adosse à l'habitude
coquille aux pieds du lit
elle trouve son crâne usé

elle parle de l'âme
comme d'une entrée perdue

il a fallu du temps
pour qu'elle puisse la rejoindre
des ossements découverts
occupaient le silence
des rêves inconsistants
donnaient le change au doute
elle n'avait aucun lieu
aucune place en elle-même
elle entendait autour
saper de vieux mouvements
les autres de leurs actions
accumulaient une âme
elle les regardait boire
à leurs moments propices
une vie de matins lièvres
un soir de reins mouillés
en elle-même comme un trou
démantelait chaque image
elle battait la semelle
pour marteler son vide

une moisson sous son ventre
rendait compte de sa chair
la crise la justifiait
puisait dans son enfance
le nœud des plaisirs lourds
rattachait ses doublages
une brisure quotidienne
marquait sa fuite mêlée
la mort l'avait atteinte
au départ d'une violence
elle restait sur ses joues
une ombre collée aux rêves
des mots épelés ailleurs
résonnaient pour le zèle
un principe inconnu
assimilait ses traces

elle parle de l'âme
comme d'une entrée perdue

pour raviver l'éclat
aux coloris discrets
elle a pris l'émotion
en morceaux sur sa tête
elle a vu ses manœuvres
redéfinir ses gestes
aimantée par le rythme
la fiction est passée
sa peine d'une voix coupée
repose
pour l'âme à naître